

Chapitre 2 : Le départ

Par longlivetothemartell

Publié sur [Fanfiction.fr](https://www.fanfiction.fr).

[Voir les autres chapitres.](#)

Dyanna passa le reste de la journée et le début de la soirée à préparer ses affaires avec l'aide de ses caméristes. Et, pour s'assurer que la jeune femme ne partirait pas retrouver ses cousines plutôt que de préparer son départ, son père avait donné l'ordre à un membre de sa garde rapprochée de se poster devant les appartements de sa fille. La jeune femme était coincée avec ses caméristes dans sa chambre. Mais ce n'était pas pour autant que Dyanna se décida à faire ses malles. Elle avait d'abord reçu la visite du mestre qui soigna sa blessure au visage, dont elle gardera une belle cicatrice et, à présent, elle était assise sur le rebord de sa fenêtre et observait le soleil monter et luire haut dans le ciel, écrasant toutes les créatures du désert sous sa chaleur cuisante. Il dominait tel les dieux.

— Princesse, prenez-vous votre robe avec les motifs solaires ? demanda la plus jeune des caméristes en portant sous son bras la fine robe.

L'intéressée se retourna mais n'eut à peine le temps de répondre qu'une autre camériste ; la plus vieille d'entre elle, répondit d'une voix autoritaire :

— Bien sûr qu'elle va la prendre, petite sotte ! Ces motifs sont l'emblème de sa maison ! Elle devra la porter à la capitale pour représenter sa famille !

La jeune camériste s'empourpra de honte.

— Pardonnez-moi. Je vais tout de suite la mettre dans votre malle.

Elle s'activa tout de suite et ne prit plus la parole. Dyanna observa la jeune femme avec attention. Elle devait avoir le même âge qu'elle, tout au moins la vingtaine, et affichait encore un visage juvénile marqué par des traits fins et réguliers. Ses cheveux, couleur sable, était rassemblés en une longue tresse. Elle n'était pas déplaisante à voir ; loin de là, et Dyanna prit plaisir à l'admirer. Elle en venait même à exprimer de la peine de ne pas pouvoir la côtoyer plus longtemps en raison de son départ express.

— Allons donc Margaret, commença Dyanna en s'adressant à la vieille domestique, je suis sûre que cette jeune femme ne voulait point se montrer irrespectueuse ou insolente. Elle est encore jeune et n'a pas acquis votre expérience et votre sagesse.

La vieille Margaret se sentit flattée par les paroles de la Martell et rectifia ses premières paroles :

— Eh bien... voilà de belles paroles Princesse Dyanna, vous m'en voyez honorée. Je lui apprendrai à ne plus vous importuner avec ce genre de questions.

La jeune femme sourit.

— Fort bien. Continuons donc si vous le voulez.

Les caméristes se remirent au travail et la jeune camériste regarda Dyanna, étonnée de tant de gentillesse de la part d'une noble. La Martell lui sourit rapidement et s'exclama à l'intention de cette dernière :

— Qu'il y a t-il ?! Reçois-tu tes gages pour me fixer ? Non, alors retournes à tes occupations.

Il n'y avait rien dans la voix de Dyanna qui traduisait une agressivité. C'était plutôt une remarque autoritaire mais dite sur un ton plus léger.

La pauvre jeune camériste ne savait comment prendre la remarque de sa maîtresse et se sentit bien bête.

— Oh oui bien sûr. Tout de suite !

La détresse de cette dernière fit rire la jeune femme, qui étouffa un rire, avant de retourner à sa contemplation du désert et du soleil. Dyanna ne s'était jamais éloignée de Lancehéliion si ce n'était pour rejoindre ses cousines dans les immenses étendues de désert de Dorne ou aux Jardins Aquatiques. Elle ne connaissait que Dorne, son sable, ses montagnes, son soleil, ses serpents et ses scorpions. A quoi ressemblait le reste du monde ?

— Prendrez-vous votre épée ? demanda la dénommée Margaret

Dyanna se réveilla de ses songes, se leva et répondit :

— Venin part avec moi. Ne la mettez pas dans mes bagages.

Elle attrapa le fourreau qui était sur le lit et en sortit sa lame. Venin n'était pas en acier valyrien et de l'extérieur, elle n'avait rien d'attrayante, si ce n'était son pommeau dessinant un serpent doré aux yeux de rubis ; plus précisément un cobra. Les plus talentueux des orfèvres avaient travaillés sur cette sculpture après en avoir reçu la commande de la part du Prince Oberyne. Dyanna avait reçu Venin de la part de son oncle le jour de son dix-huitième anniversaire. « Admire le travail sur le pommeau » avait-il dit ce jour là, « Un serpent à l'image de sa propriétaire. Un cobra pour le Cobra de Lancehéliion. » Dyanna sourit à l'évocation de ce souvenir. « Mais que serait un cobra sans son venin... » avait murmuré Oberyne en sortant de la poche de sa tunique un collier avec pour pendentif, une fiole en cristal remplie d'un liquide que la jeune femme devinait comme étant du venin. Oberyne passa derrière sa nièce et accrocha à son cou son deuxième présent. « Tu trouveras dans la fiole, un puissant venin. Tu n'auras qu'à imprégner la pointe de la lame de ce poison, blesse ton adversaire et le pauvre homme succombera dans l'heure à suivre. Mais, surtout, utilise la à bonne escient ! Seulement si tu es

en grand danger... ou pour tuer un lion ! » Il avait rit ce jour là.

À présent, cinq ans séparait le jour de ses dix-huit ans, et Dyanna souriait toujours en admirant la fiole qui pendait à son cou, au-dessus de sa poitrine. Elle remit par la suite l'épée dans son fourreau et la posa sur un des meubles de sa chambre. Elle tira des tiroirs une chemise blanche à lacet et un pantalon couleur sable pour son départ.

Les caméristes finirent de préparer les affaires de la dornienne juste avant le dîner du soir.

Ce dernier se déroula sans encombre, et l'ambiance était calme ; voire froide. Personne ne parlait et tout le monde mangeait en silence. Rien d'intéressant à retenir, si ce n'est que Doran Martell fut pris d'une violente quinte de toux qui l'obligea à quitter la table et finir le repas et le reste de la soirée dans son lit. Dyanna finit rapidement son repas et partit se coucher.

Très vite, elle fut emporter dans un sommeil profond, laissant son esprit vagabonder dans le pays des songes. Et elle rêva. Les paysages changeaient si rapidement que la jeune femme perdit le sens de l'orientation. Elle rêvait de Dorne et de ses habitants. Dyanna était dans le désert avec ses cousines et les jeunes femmes combattaient loyalement comme des amies. Très vite, le paysage changea et les Aspics des Sables disparurent, comme par enchantement. À la place du sable, Dyanna se retrouvait dans une arène où des lions affamés aux griffes acérés tournoyaient autour d'elle. La jeune femme était au centre des lions et cherchait un moyen de se défendre. Prise au dépourvu, une lionne lui sauta à la gorge et Dyanna ferma les yeux, par réflexe, et hurla. Quand elle rouvrit les yeux, les lions avaient disparus et l'arène aussi. À la place, Dyanna se retrouva au sommet d'une pyramide dans un lieu qui lui était encore inconnu. Du haut de cette pyramide, Dyanna observait la vue qui s'offrait à elle. Elle vit une ville à perte de vue et, dans le ciel, à sa grande surprise, trois dragons volaient au dessus d'elle. Effrayée, elle se tira de son songe et se réveilla en sursaut.

Le jour était déjà levé et les caméristes ne tarderaient pas à venir toquer à sa porte. En attendant qu'elles arrivèrent, Dyanna prit le temps de revenir sur son rêve. Il était à la fois étrange et intrigant, si intrigant que la jeune femme essayait désespérément de le déchiffrer. *Qu'est ce que cela signifiait ?* Elle n'eut pas le temps de réfléchir plus longtemps car la porte de sa chambre s'ouvrit et la veille camériste, Margaret, apparut à l'embrasure de la porte et entra dans la pièce, suivit par quatre autres domestiques.

— Debout déjà ?! Je pensais vous trouver encore assoupie Princesse Dyanna ! s'exclama la vieille femme en retirant les draps du lit.

Dyanna se leva doucement et répondit à Margaret :

— Je le serais, si je n'avais pas ce drôle de rêve.

— Oh les rêves... de choses bien étranges en effet. Quel est donc ce rêve qui tourmente votre âme ? demanda Margaret en préparant les affaires de sa maîtresse.

Dyanna se leva et rejoignit sa coiffeuse. Deux caméristes l'aidèrent à se préparer pour son départ. Elle enfila la chemise de la veille ainsi qu'un pantalon et des bottes de cuir. Aucun ornements pour accompagner la tenue, seul peut-être quelques pierres précieuses dans ses cheveux. Pendant que les jeunes femmes la coiffèrent, Dyanna raconta son rêve et s'exclama :

— Si seulement je pouvais en comprendre la signification ! Cela m'aiderait tant et apaiserait mes tourments...

Les jeunes femmes terminaient à peine la tresse de la Martell que la vieille femme les renvoya descendre les malles de la jeune femme avec l'aide de d'autres domestiques. Dyanna se tourna vers la vieille femme et demanda inquiète :

— Croyez-vous que je sois devenue folle ?

Margaret ne put s'empêcher de rire :

— Folle vous ?! Certes, vous l'êtes ! Folle de dire des choses pareilles ! Faire des rêves de ce genre ne fait pas de vous une personne folle.

Elle aida Dyanna à se lever de son siège et remit en place les dernières mèches de cheveux qui tombaient encore sur sa nuque.

— Mon enfant... les rêves ont parfois une signification qui nous échappent. Ne vous tracassez pas la tête pour ce genre de futilité et gardez plutôt votre énergie pour le long voyage qui vous attend. La capitale ne se trouve pas aux portes de Dorne !

La jeune Martell sourit et remercia la vieille femme pour tous ses précieux conseils, puis descendit pour rejoindre les autres qui étaient déjà sur le perron du palais. Il y avait pour chaque bannerets de la maison Martell, au moins un représentant et un écuyer. Ainsi, était déjà rassemblés en petit groupe, Ser Deziel Dalt, Larra Noirmont, Dagos Forrest et bien d'autres maisonnée dont le nom échappé à Dyanna. Les quelques domestiques rangeaient les dernières affaires sur le dos d'un cheval. La jeune femme chercha du regard des visages plus familiers que ceux des maisons vassales de son père mais, mise à part son oncle et Ellaria, Dyanna ne vit pas ses cousines ni même son père. Elle aurait aimé leur dire au revoir. Ellaria fit signe à Oberyn que la Martell était enfin arrivée.

— Ah voilà enfin ma nièce qui daigne se montrer ! Allons, nous partons dès à présent. Plus vite cette affaire de mariage sera réglé, plus vite nous pourrons rentrer à Dorne ! s'exclama Oberyn avant de grimper sur son cheval.

Il aida Ellaria à grimper devant lui, et en profita pour balader ses mains sur tout son corps. Il lui murmura quelque chose à l'oreille qui, semblait-il, devait plaire à son amante puisqu'elle afficha un sourire en coin et se mordilla la lèvre.

— Désolée de vous déranger pendant vos élans amoureux, mais où est mon père ? demanda

Dyanna à son oncle et son amante.

Sans interrompre ses délicieuses caresses, Oberynd répondit à sa nièce :

— Il n'a pas quitté son lit depuis hier soir. D'après le mestre, sa toux ne s'est pas dissipée.

Dyanna resta silencieuse un moment. Même si sa relation avec Doran n'était pas la meilleure, il restait son père et elle aurait aimé lui dire au revoir. Alors qu'elle se dirigea vers sa monture, une petite voix derrière elle l'interpella :

— Princesse Dyanna ! Princesse Dyanna !

La jeune femme se retourna et vit la petite Myrcella Lannister, encore en chemise de nuit, courir en sa direction et, derrière elle, le chevalier Arys du Rouvre la suivait comme un chien le ferait avec son maître. Dyanna n'appréciait guère le chevalier Arys. Pas depuis qu'il avait repoussé ses avances pour se jeter à la place dans les bras de sa sœur Arianne. Et, en ce qui concernait la jeune Lannister, Dyanna devait admettre que la petite aux cheveux d'or était la gentillesse incarnée, bien que du sang de meurtrier coulait dans ses veines. La Martell s'arrêta, et attendit que Myrcella soit assez près pour lui demander :

— Que voulez-vous petite princesse ?

Myrcella fit une rapide révérence à Dyanna avant de lui tendre un parchemin enroulé et fermé à l'aide d'un fin ruban d'or.

— Pourriez-vous donner ceci à ma mère ? Ou tout au moins à un membre de ma famille ? Je vous en serez éternellement reconnaissante Princesse Dyanna, demanda gracieusement la jeune fille de sa voix enfantine.

Comment résister ? Dyanna afficha son plus beau sourire et prit le parchemin de la Lannister et le rangea dans une de ses poches.

— Comptez sur moi, Lady Myrcella. Partez donc vous recoucher avant que notre cher Ser Arys du Rouvre ne devienne chèvre !

Myrcella étouffa un rire, fit ses adieux à la Martell et fit le chemin inverse. Le chevalier regarda Dyanna sans un sourire et la jeune femme afficha quant à elle un sourire moqueur.

— Allons donc mon bon Arys, estimez vous heureux ! Vous aurez tout le temps de consoler ma sœur pendant mon voyage. D'ailleurs vous devriez monter la voir tout de suite et lui faire oublier mon absence. Je suis sûre qu'Arianne sera triste d'apprendre mon départ soudain.

Ser Arys du Rouvre ne répondit pas et rejoignit plutôt sa petite princesse. Dyanna partit la tête haute, fière comme un paon et grimpa sur son destrier. Ainsi, le cortège quitta Lancehélion avec à sa tête les représentants de la maison Martell et les bannerets en file indienne à l'arrière.

Le voyage était plutôt calme. Aucun brigands sur les routes. Ils traversèrent le désert en longeant *Le Fléau* et les montagnes de Dorne à travers la Passe du Prince. Ils s'arrêtèrent deux jours au siège de la maison Caron et rejoignirent ensuite le Nord pour atteindre Hautjardin et regagner Port-Réal en prenant la Route de la Rose. Ils firent peu de pause, seulement pour se restaurer et reposer les chevaux. Alors que Dyanna s'émerveillait devant les changements de paysages, Oberyn s'amusait à taquiner Ellaria.

— Alors Dyanna... commença son oncle, que penses-tu du Bief ? demanda t-il quand il traversaient la Route de la Rose

— Eh bien c'est... vert et je ne vois que des champs à perte de vue ! Rien à voir avec Dorne ! s'exclama la jeune femme

Oberyn rit à la description quelque peu simpliste de sa nièce.

— Oui en effet. Et tu verras à quel point la capitale peut être aussi déconcertante la première fois qu'on y met les pieds.

— Je ne suis jamais allée à la capitale non plus mon amour... et encore moi à la cour royale. J'ai si hâte de voir la tête des Lannister quand ils me verront ! s'exclama à son tour Ellaria.

Oberyn lui mordilla l'oreille et ne s'occupant guère de la présence de sa nièce, il répondit :

— Quand ils verront mon amante de cœur dans ses plus beaux atours, leurs femmes seront jalouses et leurs hommes m'envieront.

— Avouez mon oncle, que vous emmenez Ellaria pour provoquer ouvertement les Lannisters ? demanda Dyanna avec un sourire en coin.

Oberyn et Ellaria rirent en chœur.

— N'ai-je pas le droit d'emmener mon amante de cœur avec moi lors d'un mariage ? Bien sûr que si... mais si en plus je peux provoquer les Lannisters, eh bien la présence de mon amour à la cour est d'autant plus recommandée ! expliqua avec enthousiasme le Martell.

Tous rirent pendant deux bonnes minutes avant de retrouver le silence des bois qu'ils traversaient à présent.

— Au fait, que voulez la petite Lannister ? demanda Oberyn à sa nièce.

Dyanna sortit le parchemin, le montra à son oncle et le rangea de nouveau.

— Je dois le remettre à un membre de sa famille m'a t-elle dit.

— Et tu le feras ? demanda intriguée Ellaria

— Bien sûr ! Je lui ai promis que je le ferais et la charmante petite Lannister ne m'a fait aucun tort. Elle est séparée de sa famille. C'est le moins que je puisse faire, expliqua Dyanna en observant du coin de l'œil la réaction de son oncle.

Il ne portait pas les Lannister dans son cœur, mais Myrcella était l'exception.

Depuis les Bois-du-Rois, on pouvait déjà apercevoir, au loin les différentes collines de Port-Réal :

— Ainsi voilà à quoi ressemble l'antre des lions.... souffla Dyanna en observant l'horizon et la colline d'Aegon où se tenait le Donjon Rouge.

Son oncle qui avait entendu sa remarque, rapprocha son cheval d'elle et rectifia avec un léger rire :

— Je ne dirais pas antre mon enfant... mais plutôt une arène. L'arène des lions où nous allons être leur festin... Mais ils ne savent pas encore que les rôles risquent fort de s'inverser. Oberyu rit et rejoignit de nouveau son amante de cœur, laissant sa nièce sur une interrogation.

En effet, il était étrange que son oncle évoqua le mot « arène » alors que c'était exactement ce à quoi elle avait rêvé la veille de son départ.

« Les rêves ont parfois une signification qui nous échappent, » avait dit la vieille camériste. Que pouvait signifier celui de Dyanna ? Des lions, des serpents et... des dragons.

Publié sur [Fanfiction.fr](https://www.fanfiction.fr).

[Voir les autres chapitres.](#)

Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurs et producteurs respectifs. Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement et les auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.

2025 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés